

FEMMES d'ici

95
29

Programme 1995 - 1996
sujets d'étude
sujets Art et culture

Reportage du colloque
élues municipales,
à nous de jouer !

Récipiendaires
de la Bourse Défi :
que sont-elles devenues ?

Carnet de voyage :
la Grèce

Américaines
femmes d'ici



Visite à la Réserve
Odanak

Conference Beijing

Jacqueline Nadeau-Martin participait, du 11 au 25 mars à New-York, à une consultation des organisations non gouvernementales dans le cadre de la 39^e session de la Commission de la condition de la femme des Nations-Unies en vue de la conférence mondiale sur les femmes à Beijing en août prochain. Dans son rapport, Madame Nadeau-Martin écrit que «l'expérience est très enrichissante et stimulante, car c'est la première fois que je constate un mouvement mondial où toutes les femmes ont cette volonté d'agir pour améliorer les conditions de vie, de santé, de travail, de citoyenneté des femmes... Beijing n'est pas gagné. Même avec notre propre gouvernement, il faudra pousser nos priorités et insister pour qu'il soit leader». Toutes les dépenses reliées à cette représentation furent assumées par le Programme promotion de la femme du Canada.

Perception «les pensions alimentaires

Huguette Labrecque-Marcoux, Cécile Therrien et Michelle Houle-Quellet se présentaient, en avril dernier, en commission parlementaire pour défendre le mémoire de l'AFEAS sur le projet de loi du gouvernement du Québec concernant la perception automatique des pensions alimentaires. C'est depuis 1975 que l'AFEAS réclamait la mise sur pied d'un tel système de perception. Nous avons appuyé les orientations générales du projet de loi et soulevé quelques inquiétudes. Le texte de ce mémoire sera disponible dans les AFEAS locales.

Éducation

En avril dernier, le ministre de l'Éducation, Jean Garon, lançait le projet des États généraux sur l'éducation. Notre vice-présidente, Marie-Paule Godin, a suivi ce dossier et participé à des rencontres de consultation avant le lancement. Le processus des États généraux sur l'éducation débutera à l'automne 95 pour se terminer en juin 96. L'AFEAS participera aux étapes régionales et nationale de consultation.

Voici les cinq (5) questions du concours de la revue Femmes d'ici. Rappelons que cinq (5) gagnantes seront choisies au hasard. En guise de prix, un livre sera remis à chacune. Les règles sont simples : répondre correctement aux cinq (5) questions et poster vos réponses avant la fin du mois de parution du présent numéro.

Questions

1. Pouvez-vous définir l'engagement?
2. Nommez quelques qualités que l'on reconnaît aux femmes qui sont en politique?
3. Énumérez des encouragements prodigués aux filles qui veulent travailler dans un monde d'hommes?
4. Comment l'entente négociée avec Visa-Desjardins par l'AFFAS aide-t-elle la cause des femmes?
5. Qu'est-ce que toutes les AFFAS locales devraient garder intact en juin?

Gagnantes du concours d'avril

Félicitations à nos cinq (5) gagnantes du concours de la revue d'avril. Il s'agit de Mesdames Suzanne R. Désy (AFEAS locale St-Barthélémy, région Lanaudière), Thérèse Ducharme (AFEAS locale St-François de Sales, région St-Jean-Longueuil-Valleyfield), Francine Fournier (AFEAS locale Nazareth, région Bas Saint-Laurent Gaspésie), Céline Vigeant (AFEAS locale Massueville, région Richelieu-Yamaska) et Nicole Martel (AFEAS locale Ste-Victoire, région Richelieu-Yamaska).

Adresser vos réponses à Concours Femmes d'ici, 5999 rue de Marseille, Montréal (Québec) H1N1K6.

BOURSE D'ÉTUDES DE L'AFEAS

Isabelle Campeau reçoit cette année la bourse Défi de 1 000\$. Elle étudie au Cégep d'Alma, dans le programme gestion et exploitation d'entreprises agricoles. Effectuant un retour aux études, elle rêve de bâtir sa propre entreprise et de tailler sa place en production bovine. Quarante-trois étudiantes, inscrites dans des techniques non traditionnelles pour les femmes, ont participé à ce septième concours annuel de l'AFEAS.



Marie-Paule Godin
vice-présidente provinciale

efer, .. l'engagement

Qui s'étonne aujourd'hui du droit de vote accordé aux femmes en 1940, de l'accès des femmes aux études supérieures, des femmes mairesses, députées, ministres? Tous les espoirs sont permis aux jeunes femmes de nos jours. C'est à l'engagement de leurs aînées qu'elles le doivent. Pourtant, bien que la fragilité des acquis pour les femmes soit démontrée et que le rêve de vivre un partenariat homme-femme en société est à réaliser, il existe un grand défi «en engagement», c'est la motivation et la responsabilisation.

La base d'un engagement repose sur une conscience sociale qui se construit petit à petit. Pour y arriver, l'important est de se sentir concernée par les événements qui nous entourent.

Prenons par exemple les états généraux sur l'éducation, dont le lancement a eu lieu le 9 avril 1995. Vous êtes sans doute au courant que toute la population est conviée à y participer à un moment ou à un autre. C'est l'occasion d'une réflexion collective pour dire ce que nous voulons en vue d'établir un certain nombre de consensus sociaux sur ce que nous devons faire ensemble pour répondre aux besoins en éducation et en formation aujourd'hui et demain.

Quelle est notre réaction? Nous sentons-nous interpellées? Notre participation sera-t-elle conditionnelle à notre âge? Pourtant l'éducation et la formation nous touchent tout au long de notre vie personnelle, par nos enfants, nos petits-enfants. Serons-nous capables d'écouter et d'entendre les arguments de toute nature pour compléter notre information, nous forger une opinion et l'exprimer par la suite?

L'engagement c'est : prendre ses responsabilités par rapport à... prendre position de manière active sur les problèmes sociaux et politiques ou encore l'obligation que l'on contracte de faire quelque chose pendant un certain temps. L'engagement assure la continuité d'un organisme comme l'APEAS.

Au fil du temps, l'engagement de femmes convaincues et persévérantes a permis à l'AEEAS de se construire une crédibilité, de piloter des dossiers novateurs, de faire avancer la cause des femmes, de leur offrir l'occasion de se découvrir, de s'affirmer, de s'épanouir, de vivre l'amitié.

Bien sûr, les conditions changent, les besoins et les contraintes aussi. Toutefois quelles que soient la forme, les modalités de l'engagement des membres d'un organisme qui a pour but l'éducation et l'action sociale, ses réussites en dépendent toujours.

Essentiellement, il faut que le plus grand nombre possible de membres se sentent concernées par la mission de l'AEEAS, impliquées dans le vécu, les démarches aux trois paliers. Il n'y a pas d'engagement privilégié chez nous. Le dicton qui dit «tant vaut le village, tant vaut le pays», s'applique bien à nous, car tant vaut l'AEEAS locale, régionale, tant vaut l'AEEAS.

Que ce soit à l'occasion de grands projets de société, de projets collectifs plus près de nous ou encore au sein de notre association, tout engagement est source de satisfaction, d'ouverture d'esprit, d'épanouissement. Et l'échec à l'individualisme et nous pousse en avant.

Ensemble il faut oser l'engagement

Au Royaume

d'Esculape

Comme pour bien des secteurs de la vie québécoise, le réseau de la santé et des services

sociaux doit faire face à des compressions budgétaires draconiennes, principalement en raison du déficit des finances publiques auquel le gouvernement a enfin décidé de s'attaquer. Rien que pour la présente année, les coupures qu'il aura à subir devraient être de l'ordre d'un demi-milliard de dollars.

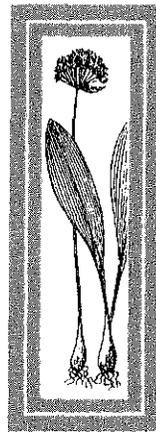
Fermeture de lits, réduction du temps de séjour, virage ambulatoire, chirurgie d'un ftwr et soins à domicile font désormais partie de la réalité quotidienne. Les simples coupures ne suffisent plus : c'est à de nouvelles façons de faire qu'il faut maintenant recourir.

Au cœur des nouvelles approches qui s'imposent doivent figurer la prévention et la responsabilisation. Michel Boucher, professeur en économie du secteur public à l'ENAP, rapporte que le régime de rémunération à l'acte qui prévaut actuellement au Québec incite les médecins à privilégier les opérations routinières et rapides, ainsi que les interventions chirurgicales; au détriment de l'examen et de l'appréciation générale de l'état du patient. Une médecine de nature essentiellement curative s'en trouve par conséquent favorisée alors que la médecine préventive se retrouve totalement laissée pour compte. Or, la prévention a pour but de réduire les problèmes sociaux et de santé grâce à une intervention sur les facteurs de risque ou de vulnérabilité qui sont à la base même de ces problèmes. Les médecins devront donc s'attendre à ce que, dorénavant, la priorité soit mise davantage sur l'amélioration des conditions de vie qui favorisent le bien-être que sur les soins physiques.

VCe qui ne facilite cependant pas les choses, c'est que 145 Québécois bénéficient d'un régime particulièrement avantageux où la presque totalité des coûts de santé sont assumés par l'État. Comme les gens n'ont pas à sortir de leur portefeuille chaque fois qu'ils consultent un médecin ou se rendent à l'hôpital, il en découle qu'ils ne sont pas conscients des coûts réels engendrés par les services qu'ils utilisent et qu'ils s'imaginent, à tort, que ceux-ci sont gratuits. D'ou, selon M. Boucher, une surutilisation des services et des comportements négligents en matière de santé. Le fait de ne pas avoir à assumer personnellement les effets néfastes de leurs mauvaises habitudes de vie (c'est tout le monde qui paie par le truchement des impôts) incite à l'absence de précaution. Les Québécois à continuer de manger trop et mal, à ne pas faire suffisamment d'exercice, à mener une vie trépidante, etc.

L'adoption de comportements responsables en matière de santé apparaît donc primordiale. Sur ce plan, il semble tout à fait utopique de croire que la seule bonne volonté suffira, «de sorte qu'il faudra sans doute faire appel à des incitatifs. Imposition d'un ticket modérateur, émission d'une facture fictive faisant état du coût des services de santé utilisés, participation des personnes fautives aux coûts engendrés par leurs négligences (ex. : accident découlant de la conduite d'un véhicule sous l'effet de l'alcool), sont autant de moyens étudiés à l'heure actuelle. Les Québécois devront admettre que rien n'est gratuit et que, comme le dit si bien le dicton populaire, «mieux vaut prévenir que guérir» *

Hélène Lapointe



L'ail des bois

la vente de l'ail des bois est interdite sur tout territoire québécois depuis le 1er mars dernier. C'est la première fois qu'une plante indigène est l'objet d'une telle mesure. La loi prévoit des sanctions sévères pour les contrevenants.

En plus de la vente, le nouveau règlement du ministère de l'Environnement et de la Faune interdit à tout particulier la possession de plus de cinquante bulbes. Ce sont les inspecteurs du ministère, ainsi que les agents de conservation, qui verront à l'application de cette loi dans le cadre de leur travail quotidien.

L'ail des bois est une plante de la famille des liliacées (comme les lis, les tulipes et les oignons) qui croît très lentement; il faut de sept à neuf ans pour que le bulbe atteigne une grosseur raisonnable. On le déguste pour son léger goût d'ail, il pousse dans les érablières et fleurit au printemps.

Les spécialistes estiment qu'une cueillette supérieure à dix pour cent met la survie d'une talle en danger et qu'un peuplement qui compte moins de mille plantes est susceptible de dégénérer. Quant aux grandes colonies, elles ont presque disparu, victimes de leur popularité.

L'engouement actuel pour l'ail, avec toutes les priorités nutritionnelles qu'on lui reconnaît, n'est sûrement pas étranger aux problèmes de survie de son parent des bois. Tant que les promeneurs du dimanche ont été les seuls à prélever quelques caïeux pour assaisonner leurs salades, aucune menace ne pesait sur l'espèce. C'est quand la cueillette commerciale est apparue et que les pots d'ail des bois se sont retrouvés sur les tablettes des magasins que les biologistes se sont alarmés avec raison.

Depuis une quinzaine d'années, les campagnes de sensibilisation incitant les consommateurs à ne pas acheter ces bulbes vendus sur le marché n'ont pas donné les résultats escomptés. C'est pourquoi le gouvernement a pris des mesures draconiennes pour protéger cette plante considérée officiellement comme très vulnérable.

Marie-Ange Sylvestre

Élues municipales, à nous de jouer!



Une , au Québec Colloque AREAS

Les 7 et 8 avril dernier avait lieu à Bécancour, en plein cœur du Québec, le colloque «Élues municipales, à nous de jouer!». Cet événement s'inscrit dans le prolongement des efforts investis par l'AFEAS depuis plusieurs années pour amener les femmes à prendre leur place à tous les niveaux, y compris celui de la politique.

Par Catherine Diibuc



Invitées du Panel, de gauche à droite: Francine Dubé, mairesse Saint-Romuald, Lise Drouin-Paquette, conseillère Sherbrooke, Pierrette Duperron, conseillère Saint-Nazaire et Jocelyne Elliot-Lebluc, mairesse Louiseville

Pourquoi y a-t-il si peu de femmes en politique municipale? C'est pourtant un niveau politique qui semble accessible et les décisions qui y sont prises ont un effet immédiat sur la qualité de vie des

par Montréal, le centre du Québec, l'Estrie, la Mauricie, et toutes les régions du Québec.

Evelyne Tardy de l'UQAM, Caroline Andrew de l'Université d'Ottawa et Lyse Pelletier du

Montréal, a témoigné de son expérience personnelle; elle a particulièrement bien mis en lumière les difficultés inhérentes à l'accession au pouvoir et aux relations entre les femmes élues qui siègent sur les conseils municipaux. Des notions comme la compétition et la solidarité, la solitude et l'isolement des femmes en politique, et le besoin de maintenir des réseaux, ont été abordées.

Dans son allocution de clôture, madame Jeanne Blackburn, ministre responsable de la condition féminine a insisté sur l'importance de la participation des femmes à tous les paliers de pouvoir, sur la nécessité de développer la fierté, l'affirmation de soi et la confiance en elles des femmes ainsi que la solidarité autant entre élues qu'entre élues et groupes de femmes. Et surtout, a-t-elle souligné, ne pas oublier de tendre la main aux jeunes, de susciter chez elles le désir de s'impliquer et de prendre la relève.

Les faits saillants qui ressortent de cette rencontre sont donc les suivants:



familles. Qu'en pensent celles qui y sont impliquées? Quels moyens prendre pour augmenter cette participation?

C'est dans le but de répondre à ces questions que l'AFEAS organisait cette rencontre, une première au Québec, qui réunissait environ 130 personnes, mairesses et conseillères municipales, de l'Abitibi à la Gaspésie, en passant

ministère des Affaires municipales, se sont jointes à l'événement et ont révélé des données inédites tirées de recherches en cours sur les femmes et le pouvoir municipal. Plusieurs mairesses et élues ont fait part de leur expérience tant au cours des panels qu'aux tables de discussions.

Léa Cousineau, ex-présidente du comité exécutif de la Ville de

Élues municipales, à nous de jouer!



Accessibilité apparente du pouvoir municipal

Le palier municipal semble de prime abord le plus accessible aux femmes. Contrairement à la politique provinciale ou fédérale, les activités des municipalités restent généralement concentrées au niveau local et régional, ce qui bouleverse moins la vie familiale et professionnelle. De plus, les dossiers traités au niveau local ont des répercussions concrètes sur le développement économique et la qualité de vie de la collectivité.

Persévérance et ténacité

Mais les femmes ont des difficultés particulières à se faire une place en politique municipale. «Le premier mandat est le plus dur» ont-elles dit. «Mais une fois que tu as fait tes preuves, les attitudes évoluent». C'est encore un monde d'hommes, et plusieurs d'entre eux sont très insécurisés par la place que les femmes veulent prendre au pouvoir municipal. Une femme seule dans un Conseil composé d'hommes se sent bien seule.

Mais il y a une loi du nombre qui joue. En effet, des recherches ont démontré que si les femmes occupent plus de 30% des effectifs, le rapport de force entre les représentants des deux sexes tend à s'égaliser. Il y a aussi des différences selon la taille des villes. Les élues des petites localités éprouvent des difficultés entre autres à cause du petit nombre de personnes à siéger au Conseil. «Quand tu es seule avec quatre gars et qu'ils sont de connivence, tu te demandes souvent ce que tu fais là», disait l'une d'elles.



Comité organisateur du Colloque, de gauche à droite: Michelle Floiik-Oiuellet, Lise Drouin-Paquette, Christine Marion et (ilberle Faucher)

Dans les grandes villes, la présence de partis politiques fournit un support aux candidates. Mais d'un autre côté, quand il y a deux femmes dans un conseil et qu'elles ne sont pas du même parti, c'est la solidarité qui risque d'en prendre un coup.

Les autres femmes sont-elles des alliées?

La question de la solidarité tant masculine que féminine a été soulevée. Le fait d'être femme ne se traduit pas nécessairement par une obligation de solidarité, d'une part. D'autre part, il semble que les élues rencontrent parfois énormément d'opposition de la part des autres femmes siégeant au Conseil municipal.

Les recherches confirment cette tendance. L'esprit critique et le sens du détail sont des qualités féminines à double tranchant. Comme il a été souligné lors des discussions, il est typiquement féminin de critiquer les propositions amenées par d'autres conseillères, d'apporter des nuances, de chercher la bête noire, de couper les cheveux en quatre, en somme. Mais si la proposition correspond à notre propre opinion, pourquoi ne pas l'appuyer d'un «Quelle bonne idée, je suis d'accord», et laisser de côté les détails peu importants.



Lucie Bergeron, animatrice du Colloque

Facteurs incitatifs

Pour ce qui est de la décision de «faire le saut» et de se présenter aux élections, on relève certains facteurs «incitatifs» ou «facilitants». Le désir de faire quelque chose de tangible pour aider la collectivité est une des premières caractéristiques. La présence au sein de la famille d'une autre personne en politique municipale (oncle, père, ... ou mère?) est aussi un élément facilitant. Les recherches de Évelyn Tardy ont aussi mis en lumière le fait que de nombreuses élues ont fait leur apprentissage au sein d'organismes communautaires, de syndicats, de commissions scolaires. Et c'est l'AFEAS qui a été le plus souvent mentionnée au cours

Élues municipales, à nous de jouer !



de l'enquête. Enfin, plusieurs femmes ont été convaincues de se présenter par une autre élue... qui a souvent dû travailler très fort pour la convaincre qu'elle possédait les capacités requises.

Des femmes plus scolarisées

Ainsi, malgré leur volonté de participer à ce palier de pouvoir et de défendre les causes qui leur apparaissent prioritaires, la vie n'y est pas facile pour les femmes. Elles sentent le besoin de prouver leur compétence. C'est sans doute ce qui explique que les femmes en



Le partage «sexiste» des champs d'intérêt

Les stéréotypes sexistes risquent parfois de limiter les interventions des femmes. Aux femmes, le social et le culturel, aux hommes les grands plans d'aménagement urbains et la voirie.

Une élue racontait qu'elle avait

Conseil où il était question de réparations à effectuer à un camion de pompier. Finalement, prenant son courage à deux mains, au risque de faire preuve encore une fois de l'incompétence légendaire des femmes en matière de mécanique, se décida-t-elle à demander des précisions... auxquelles ces messieurs furent bien incapables de répondre. Le résultat positif de cette prise de conscience fut que tout le monde convint de la nécessité de s'informer plus précisément du problème avant d'engager des fonds publics.

Heureusement, le nombre d'élues, mairesses ou conseillères, est en évolution constante. Et les échanges, contacts, expériences partagées lors de ces deux jours auront certainement des suites et un impact positif sur la participation des femmes en politique municipale, tant au niveau de la quantité que de la qualité.



politique municipale sont plus scolarisées que les hommes. Il semble aussi qu'elles préparent mieux leurs dossiers, elles sont plus assidues aux réunions, plus concrètes dans leurs approches, plus soucieuses des détails, et plus préoccupées par les dossiers à caractère social et culturel. Par contre, on leur reproche parfois de perdre de vue les grandes orientations politiques.

longuement hésité à poser des questions lors d'une réunion du



Femmes d'ici avant nous,
leur mémoire ancestrale est
profondément enracinée dans la
terre que nous partageons et nous
les connaissons si peu, ces femmes
qui ont mené leurs propres luttes et
dont la prise de parole s'est affirmée
avec le temps.



Par Linda Boisclair

Avant et après

Avant l'arrivée de la culture européenne, la femme amérindienne vit selon un mode jamais vu par le peuple français de l'époque. Les Iluronnes et les Iroquoises en particulier ont dans leur organisation sociale une place qui leur confère des pouvoirs politiques et économiques qui surprennent. Mais c'est surtout la grande autonomie des Amérindiennes en ce qui a trait aux moeurs sexuelles, au mariage et au divorce, qui provoque le scandale.

Dans un certain nombre de nations, la lignée était matriarcale, c'est-à-dire que c'est la femme, et non l'homme qui transmettait son nom aux enfants, chez les Iroquoises, les chefs (les hommes) étaient nommés, maintenus au pouvoir ou destitués par les femmes.

La culture européenne n'y comprenait rien. Les rapports historiques entre la société amérindienne et la société colonisatrice ont résulté en une reproduction du modèle patriarcal propre à cette dernière. Ce modèle réduit le pouvoir tant économique, politique, qu'idéologique des femmes en les subordonnant à celui des hommes.

Jusque là, les tâches que les femmes exécutaient (cueillette, pêche, chasse au petit gibier, etc.) étaient aussi valorisées que celles

des hommes. Avec la colonisation, le travail des hommes, maintenant rémunéré, acquérait une nouvelle dimension, une valeur prépondérante.

La société blanche a imposé son système de valeurs et sa conception de la famille en la sédentarisant. La première réserve fut créée à Sillery en 1637, les autres allaient suivre. Devait suivre aussi la Loi sur les Indiens qui aura des conséquences dramatiques pour les femmes autochtones.

En 1974, l'Association des femmes autochtones est créée. Ses objectifs sont de lutter contre la situation de discrimination faite aux femmes indiennes, bien sûr, mais aussi de travailler à l'amélioration de leurs conditions de vie. Ces femmes sont toujours activement impliquées dans les luttes et discussions des nations autochtones, dont le défi actuel est de «passer de la méconnaissance à la reconnaissance». La lutte pour l'autonomie des Premières Nations s'appuie en grande partie sur les notions des droits de la personne. Prétendre vouloir des gouvernements autochtones et ne pas offrir la garantie que ces droits seront intégralement respectés par ceux-ci, ce serait courir à l'échec. Les femmes autochtones ont eu maintes fois à le rappeler.

Le cercle de la vie

La spiritualité a toujours eu une place importante dans les sociétés amérindiennes; on peut percevoir cette spiritualité lors de différents événements publics ou privés. Diane Robertson, artiste Innu talentueuse et renommée, emportée par la maladie à 33 ans, disait : «Dans notre culture, il y a des liens proches entre la création artistique et la spiritualité... Mes oeuvres sont connues comme des rituels. Je veux que par elles soufflent les Esprits. Mes installations sont les tentes tremblantes des temps modernes».

Le cercle est une des formes les plus importantes du monde des Innu et Diane Robertson l'a beaucoup utilisé dans ses créations. L'artiste ramène au chemin des ancêtres.

Les nations amérindiennes, au Québec comme ailleurs, reformulent l'identité de leurs peuples «en cherchant de nouvelles synthèses entre leur tradition millénaire et leur insertion dans le monde contemporain». Les femmes amérindiennes prennent une part active aux échanges. Leur parole chemine et va porter plus loin avec le temps »

Cet article contient des extraits d'articles parus dans *La Gazette des Femmes* (vol 6, no 4, 1984) et *Terres en vue* AssiNukuan (yd 2, no 3, 1994).

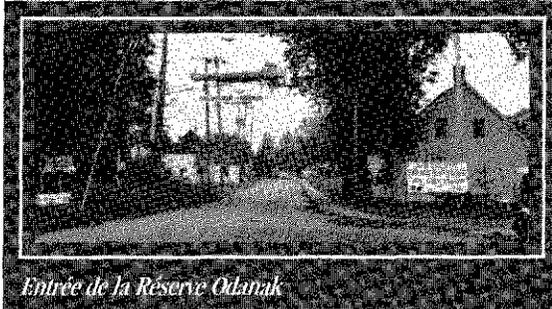
Une visite à la Rii*Ts/Θdanak

Nation Abénakis

Route 132, Pierreville, (région Centre du Québec)



Costume traditionnel des femmes Abénakis en cuir blanc ou beige



Entrée de la Réserve Odanak



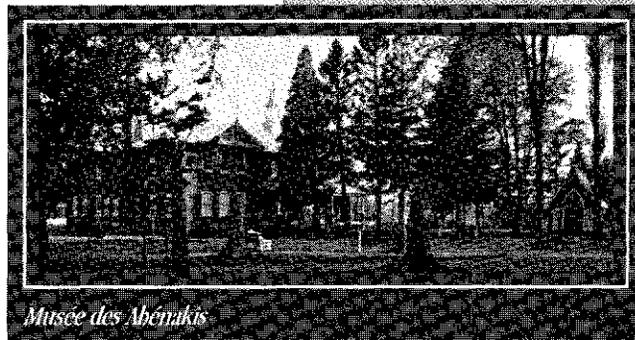
Spécialités des femmes Abénakis, la vannerie



Mission catholique de la Réserve



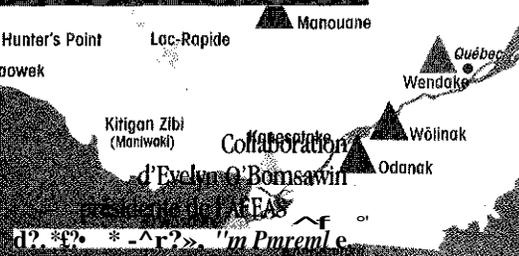
Boutique Miguen rue Awassos



Musée des Abénakis



Procession de la Fête des Abénakis



Répondri laires de la bourse Défi

Que swtt-etles t>evetwe\$?

Limit u' < l'è8, labot' r-f: Défi est venue compléter les efforts de l'AFEAS pour contiubuer à on diai^eirK >A cLisii k foi des fiflc-5, feme choisi comme priorité de l'annét ^n W88-8). i n cntur, nombre ue *' m) - 0;^ effectivement %it le choix d t w non traditionnelle. ItefPH" i--', J -, - 'j'entr-r elfe on' vu leurs tftits récompensés par "atinbution é- ia b»;r< i)Ji Noib amolli. p-T«* qu j) seniit fort n«« -«défirt- te»foo etc- p««rtes» sont i-witr? \w b voie du n»n tntditwniid Vuuh 'owis ce mois-ci des nouvell«j> frschc-s de tro« d'cntit elles et nous v^ l'n;ns ici leur témoignage.

ques et la physique et j'ai toujours voulu avoir une «job d'homme». Je voulais un salaire décent et fake partie d'un domaine où il est possible d'avancer.»

Marie-Pascale est toujours aux études. Elles obtiendra son diplôme en électronique sous peu et travaille déjà dans le domaine comme «chef d'équipe de la production à haut volume». Elles sont trois techniciennes sur une équipe de quarante. L'intégration «Aucun problème, à part que j'ai senti

qu'ils ont de la difficulté à dire qu'une femme peut être techniquement forte». Elle doit faire face au scepticisme (de certains professeurs, vendeurs de



pièces, etc.) et à la solitude. «Le plus difficile, c'est d'être seule dans une classe, c'est de toujours entendre les mêmes remarques...» La bourse Défi et l'appui de certaines personnes (son chef de département, par exemple) ont été pour elle des encouragements qui lui ont donné confiance en elle. Marie-Pascale termine son témoignage en affirmant «qu'il suffit de ne pas se laisser intimider et de prendre sa place», ce qui n'est pas un mince contrat, mais qui relève du possible, surtout si ces femmes ont des modèles devant elles.

Par Linda Boisclair

Récipiendaire 1989
NAMCIJ Mefitow, Trots-Rivières
Étudiante en génie civil à Trots-Rivières

Elle avait relevé avec brio le défi lancé par l'AFEAS. On pouvait lire dans Femmes d'ici de juin 1989 : «C'est clair, Nancy désire progresser hors des sentiers battus... travailler dehors, ne dépendre de personne financièrement, s'assumer pleinement...»

Nancy a terminé ses études et travaille dans le domaine du génie civil. Son travail consiste à préparer des soumissions pour des projets d'envergure (barage, pont, quai) en calculant les quantités de béton, coffrage, excavation, remblais, à partir des plans et devis. Elle est la seule technicienne et se dit satisfaite de son travail.

On sent par contre une certaine déception ou désillusion quant à l'in-



tégration des femmes dans son métier : «L'intégration suppose que je sois considérée comme semblable, ce qui me semble impossible». Elle a apprécié le fait que la bourse Défi ait souligné les efforts et la persévérance nécessaires à l'obtention d'un diplôme non traditionnel. Nancy conclut ainsi : «L'absence des femmes n'est pas sans raison. Travailler sur les chantiers, dans les laboratoires exige beaucoup trop physiquement pour la plupart d'entre nous. C'est un monde hostile et difficile même pour un homme! Il y a toutefois certains postes qui semblent plus accessibles aux femmes : dans les bureaux par exemple... Il m'arrive de rêver à quelque chose de plus humain, qui satisfait davantage ma nature de femme.»

Comme quoi la dure réalité peut décevoir même les plus déterminées.

Récipiendaire 1992
Marie-Pascale Poirier
Étudiante en électronique à Montréal

Dans sa lettre de présentation, Marie-Pascale écrivait que le domaine de l'administration ne lui offrait plus de «challenge». «J'adore les mathémati-

Récipiendaire 1994
AnfuMA Lxngevin, Saguenay
Étudiante à l'Institut Maritime de Rimouski

Son groupe se compose de 7 étudiantes et de 45 étudiants. Elle a terminé un stage de douze mois sur les navires marchands. Son cours se termine en mai 1995. Elle a déjà passé son brevet de «3e officier» (watchkeeper's mate) et commence à chercher un emploi.

Anjuna raconte :

«Avant mon stage, je n'étais même pas certaine que ce soit faisable pour une femme... je pense maintenant que l'acceptation à bord est une question d'attitude. Mais il faut rester réaliste... plusieurs craignent l'entrée des femmes dans leur profession». Comme d'autres, Anjuna considère que la solitude est un obstacle : se sentir exclue de l'amitié qui lie les hommes entre eux. Aussi, se sentir surveillée, examinée, ne pas pouvoir porter les vêtements qu'on veut. L'esprit de groupe unique qu'elle retrouve sur certains navires vient par contre compenser en encourageant les



femmes à se dépasser elles-mêmes. La bourse Défi a eu ce même effet bénéfique pour Anjuna ainsi que cette parole d'un chef-ingénieur : «Moi ma petite fille, j'aimerais ça que quand elle sera grande, elle soit comme toi».

Anjuna transmet le message suivant aux femmes qui pensent se diriger vers le non traditionnel : «Faites-le ! et ayez le courage de tenir jusqu'au bout ! Il faut s'accrocher, s'attacher à la tâche et ne pas en démordre».

Ces trois témoignages fort différents les uns des autres font pourtant bien ressortir certains points communs, tels la solitude et la résistance auxquelles il faut faire face, ainsi que la valeur inestimable des encouragements reçus sous une multitude de formes (dont la bourse Défi), appuis essentiels à une telle démarche.

Nous remercions chaleureusement nos trois boursières pour leur précieuse collaboration.

Anne Jarry

Arme Jarry est restée une athlète à haut niveau. Une perte de la vue par le feu en 1986, à 32 ans, cette femme a fait ce qu'elle aime et ses aspirations.

Par Jean Allard

Association régionale pour le loisir des personnes handicapées de l'île de Montréal

Directrice de la formation pour l'organisme Handidactis, elle met en place des programmes de formation à l'accueil des personnes handicapées s'adressant aux entreprises et institutions qui désirent mieux servir cette vaste clientèle. Au Québec, plus de 600 000 personnes vivent avec une incapacité permanente. Handidactis offre des formations à travers le Canada et véhicule une expertise complète sur tous les types de déficiences - visuelle, auditive, physique, intellectuelle et psychique - et leurs particularités.

De 1989 à 1992, elle a été récipiendaire de la bourse Terry Fox octroyée aux étudiants et étudiantes qui se distinguent tant sur le plan académique que sportif et humanitaire. Bachelière en psychologie, elle intègre et actualise ses connaissances et expériences d'une façon articulée dans sa vie professionnelle, sportive et personnelle. Convaincante par charisme, elle se fait l'avocate des personnes aveugles ou ayant toute autre déficience parce qu'elle s'exprime toujours sur un ton juste en utilisant une argumentation forte et cohérente. Sans complexe, elle sait se faire remarquer dans toutes ses interventions en dédramatisant sa déficience et en utilisant tout son potentiel, qui est loin d'être restreint. Musicienne et chanteuse ses heures, elle sait prendre le leadership sur n'importe quelle scène.

Anne excelle dans un sport adapté aux personnes handicapées vi-



sueuses, le goalball. Cette discipline se pratique en utilisant un ballon sonore qui permet aux athlètes de le localiser. Très spectaculaire, ce sport est au programme du Défi sportif des athlètes handicapés. Anne est membre de l'équipe féminine de goalball du Québec depuis 1989 qui a remporté la médaille d'argent aux Championnats canadiens de 91, le bronze en 92 et l'or en 94. Elle a été sélectionnée de 90 à 94 au sein de l'équipe canadienne. Elle est médaillée de bronze aux Jeux paralympiques de Barcelone en 1992. Entre 1975 et 1982, Arme a été classée parmi les dix meilleures joueuses de tennis senior du Québec.

Le Défi sportif est l'occasion pour des athlètes handicapés de tout âge et de tout calibre de vivre l'expérience d'un rassemblement stimulant et d'envergure. Il réunit chaque année des athlètes canadiens, américains, et parfois européens, depuis douze ans. L'activité physique fait partie intégrante de la réhabilitation des personnes handicapées et un événement comme le Défi sportif contribue à revaloriser ces personnes aux yeux du public et à sensibiliser la population, tout en désamorçant les préjugés à leur égard.

Anne Jarry, un exemple de courage et de détermination, surtout un nom à retenir!

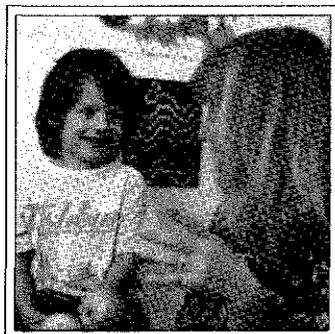
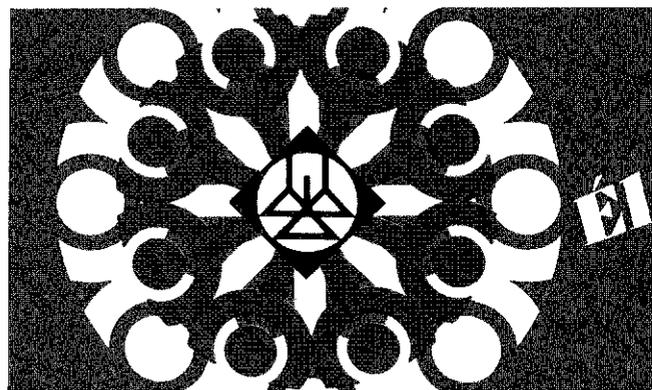
Ordre de parution des articles correspondants dans Femmes d'ici :

Octobre : Monoparentalité (dossier prioritaire)

Décembre : Être une femme

Février : Réforme du Code civil

Avril : Cancer du sein



Monoparentalité
(dossier prioritaire)

. Informer nos membres de la réalité monoparentale, établir des liens entre les membres AFEAS et les femmes qui vivent la monoparentalité.



PROGRAMME

Être une femme

. Faire le point sur l'évolution de la situation des femmes depuis 1970.



Réforme du Code civil

. Connaître les changements apportés au Code civil depuis janvier 1994.



Cancer du sein

. Ce qu'est le cancer du sein, l'état de la recherche, les traitements possibles et la prévention.

SUJETS

d'étude

argissons notre pouvoir!

Ordre de parution des articles
correspondants dans *Femmes d'ici* :

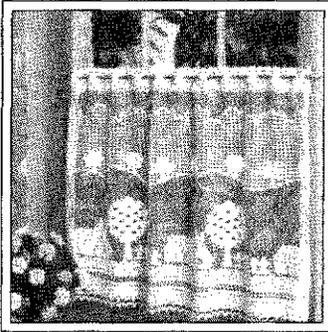
Octobre : Habiller une fenêtre

Décembre : Bricolage

Février : Nature et beauté

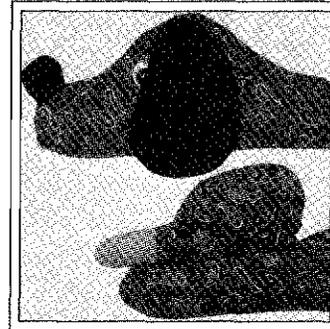
Avril : Le tour des musées du
Québec

1995-1996^{1ft}



H Habiller une fenêtre

. Informer des diverses
façons, anciennes et
nouvelles, d'habiller une
fenêtre.



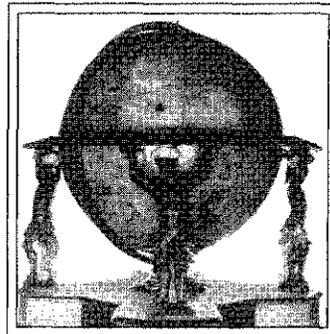
B Dricolage

. Fabriquer des objets
utilitaires à partir de
chutes de tissus ou de
vêtements usagés
(recycler).



N Nature et beauté

. Promouvoir une peau
en santé par la nature.
Connaître les différents
produits qui peuvent
servir aux soins esthé-
tiques.



L Le tour des musées du Québec

. Démontrer que l'art
s'intègre au quotidien
et qu'il continue la
culture traditionnelle du
Québec.

ART

et culture

Mères à vos plumes!

Les Éditions Perspectives vont publier des lettres de mères, adressées à leurs adolescents et adolescentes.

Des lettres d'amour. Des lettres de conciliation. Des lettres d'opinions. Des lettres où elles expriment leurs inquiétudes. Des lettres où elles expriment leurs espoirs. Des lettres où elles expriment des non-dits.

Des lettres qu'elles aimeraient que leur jeune lise un jour dans un moment où il se sent seul, dans un moment où il est en colère, dans un moment où il doute de tout.

Les lettres seront publiées sous le titre «*Chère fille, chers fils...*» Les mères écrivaines choisies seront rémunérées comme des auteures qui publient dans une anthologie. Elles recevront les droits d'auteur standards dans l'industrie de l'édition.

«*Chère fille, chers fils...*» paraîtra dans la collection «Lettres» des éditions Perspectives. Dans cette même collection on retrouvera «*Cher fils, chère filles...*», un recueil de lettres de pères adressées aux adolescents et adolescentes. «*Chers parents...*» un recueil de lettres d'adolescents et d'adolescentes adressées aux parents évidemment.

L'AFEAS regroupe plusieurs mères qui ont sûrement des choses à dire à leurs jeunes. Certaines d'entre elles seront peut-être intéressées par cette voie qui leur est offerte. Nous encourageons celles qui hésiteraient à nous envoyer leur texte parce qu'elles n'ont «pas de formation professionnelle» à le faire tout de même. L'important c'est qu'elles partagent leur contenu. La maison d'édition travaillera avec elles à la correction des textes soumis.

Notez qu'il est possible d'utiliser un nom de plume, en fournissant toutefois votre nom et adresse avec l'envoi du texte.

On adresse les lettres à l'adresse suivante:

Éditions Perspectives
2625 Ayh'n, bureau ?
Montréal (Québec)
H1W3C9
(514) 526-3283 (téléphone)
(514) 879-8335 (télécopieur)

Par Johanne Fecteau

Infirmière et conseillère provinciale



La grande opération *Oui ou non?*

L'hystérectomie (ablation de l'utérus) est encore pratiquée de façon répandue au Québec. Plus de 180 000 Québécoises ont subi une hystérectomie au cours des 10 dernières années, une moyenne de 18 000 par année, le 1/3 de toutes les hystérectomies pratiquées au Canada. La majorité d'entre elles étaient âgées de 35 à 44 ans. Pourtant, on questionne de plus en plus cette chirurgie.

Certains gynécologues vont préconiser une hystérectomie pour régler un problème de santé utérin tout en voulant «prévenir» un cancer ovarien. Selon le docteur Daniel Landry, gynéco-chirurgien «des études démontrent qu'enlever les ovaires en prévention d'un cancer n'est pas signifiant. Pour 700 interventions de ce genre, on sauve un cancer. Donc on essaiera de conserver les ovaires s'il n'y a pas de pathologie ovarienne».

Longtemps vu comme un organe reproducteur, on lui accorde des fonctions additionnelles. Lors des ébats sexuels, une certaine stimulation (le pénis touchant le col utérin) va augmenter le plaisir sexuel chez certaines femmes. De plus, lors de l'orgasme, l'utérus se contracte et les sensations de plaisir peuvent être mieux ressenties. Selon des études préliminaires, certaines fibres entre le col et la vessie agissant sur la réponse sexuelle seraient perturbées par l'hystérectomie.

Les ovaires et l'utérus ont aussi leur importance dans la prévention des maladies coronariennes et l'ostéoporose. La fonction hormonale des ovaires a un effet cardio-protecteur. Dès l'ablation de l'ovaire, la perte du contenu minéral osseux est de 2% par année; alors, chez une femme hystérectomisée à 35 ans, des signes d'os-

téoporose peuvent survenir à 45 ans.

Après une hystérectomie, chez le un tiers des opérées, les ovaires peuvent arrêter de fonctionner même s'ils ont été conservés et induire une ménopause brutale. L'an dernier, il y a eu 20% de moins d'hystérectomies pratiquées. De nouvelles techniques plus conservatrices comme les techniques endoscopiques peuvent remédier aux problèmes des femmes sans pour autant leur enlever l'utérus. On essaie de traiter le problème de façon sélective et d'informer la patiente des meilleures alternatives de traitement.

Dans des cas où une chirurgie est requise, par exemple lors de saignements menstruels anormaux, l'hystérectomie permet d'éviter l'hystérectomie. L'hystérectomie : à l'aide d'un long tube muni d'une caméra introduit dans l'utérus, on enlève l'endomètre entraînant un arrêt complet des menstruations ou les diminuant considérablement. C'est une intervention rapide ne requérant qu'une demi-journée d'hospitalisation. Dans d'autres cas (par exemple l'endométriose), on utilise la laparoscopie.

L'avènement de ces nouvelles techniques permet de mieux connaître et de comprendre la physiopathologie de ces maladies et un meilleur traitement. Il permet aussi un choix plus éclairé pour les femmes face à l'hystérectomie.

Chaque année, plusieurs femmes la subissent sans vraiment en connaître les conséquences (impacts physiques et psychologiques). Il est nécessaire, dans la formation des futurs gynécologues, qu'on pense aux femmes, qu'on réponde à leurs questions et qu'on les considère comme partie prenante dans la prise de décision »

Visa-Desjardins-AFEAS !
Elle a belle allure. Que signifie-t-elle ?

(ne victoire pour l'AFEAS et toutes les femmes !

Comment ça ?

C'est une carte de crédit accessible aux membres AFEAS, peu importe leur revenu. L'AFEAS a négocié cette entente avec Visa Desjardins.

L'AFEAS invite les femmes à acheter à crédit maintenant ?

Tu veux rire... Elle invite plutôt les femmes à accroître leur autonomie, à se discipliner. Utiliser sa carte de crédit, oui... mais à son profit, en payant complètement tous les mois. Ainsi, pas d'intérêt à payer !

Ça donne quoi ?

Une femme peut faire la même chose avec la carte du conjoint, non ?

Il y a toute une différence : en utilisant la carte du conjoint, la femme contribue à bâtir le dossier de crédit de celui-ci. Mais... son identité financière ? Par son action, l'AFEAS offre à la travailleuse au foyer, l'occasion de la bâtir.

Veux-tu dire qu'avec la Visa-Desjardins-AFEAS tu aides la cause des femmes ?

Rien de plus vrai... J'en profite et je donne à l'entente négociée par l'AFEAS, toute sa signification. De plus, en prenant la carte, il y a 3 \$ qui va à l'AFEAS et chaque fois que je m'en sers, Visa-Desjardins verse une ristourne qui soutient mon association dans son travail

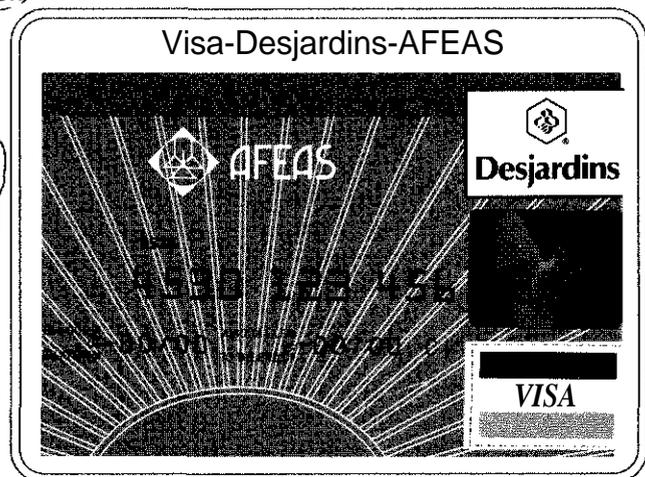
pour améliorer la condition des femmes... Une raison de plus pour prendre la carte Visa-Desjardins AFEAS... pas vrai ?

Elle est accessible aux membres AFEAS, mais y a-t-il d'autres conditions à remplir ?

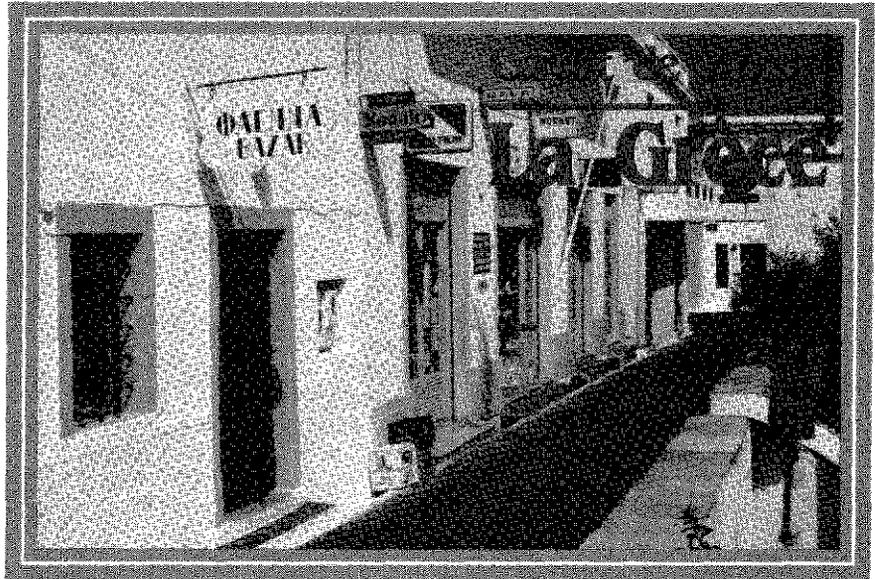
Une seule. Il faut avoir un compte personnel à la Caisse populaire Desjardins. Ensuite, tu remplis un formulaire d'adhésion : la partie qui te concerne seulement. Tu obtiens ce formulaire à ton AFEAS locale ou régionale.

Visa-Desjardins-AFEAS... ça coûte combien pour démontrer ma solidarité ?

Peu de chose... 181 A peine un peu plus qu'une autre carte, pour avoir le plaisir de soutenir ton association et démontrer, en utilisant ta carte sagement, ta fierté d'être membre AFEAS, sans oublier, bien sûr, l'opportunité de te monter un dossier de crédit.



Fays de soleil riche en histoire,
 la Grèce un fort pouvoir
 d'attraction sur les qui
 sont , , 10 à la visiter
 chaque année,
 Tout eux, j'ai eu le goût
 de m'y Voici donc quelques
 observations et anecdotes
 rapportées de deux voyages
 effectués en 1985 et 1990,



L'après-midi, les rues des villages sont désertées par les Grecs qui se retirent pour faire la sieste.

Par Hélène Lapointe

Sortir des battus

«Le dépaysement se trouve là où il n'y a rien à voir», lit-on dans *Le guide du routard*. Rien n'est plus vrai. Il est certain que les monuments et les sites les plus connus méritent d'être visités. Ce n'est pas sans raison, en général, qu'ils ont acquis leur notoriété. Il reste cependant que la vraie découverte d'un pays se fait ailleurs et qu'il ne faut pas avoir peur de sortir des circuits traditionnels.

Ce n'est que de cette façon que vous traverserez des villages désertés par leurs habitants à l'heure de la sieste, que vous pourrez vous arrêter devant les petits sanctuaires, abritant icônes et offrandes, qui bordent les routes ou que vous verrez des pêcheurs attendrir des pieuvres en les fouettant sur le sol. Ce n'est que de cette façon, aussi, que vous goûterez véritablement à l'hospitalité grecque, que vous serez saluée par des paysans se déplaçant à dos d'âne, que l'on vous offrira une fleur ou des pistaches par simple courtoisie ou que l'on prendra la peine de vous indiquer l'endroit que vous recherchez en vous y accompagnant.

Voyager avec les ps do coins

Rien de tel que d'utiliser les moyens de transport locaux pour s'imprégner d'un pays. L'autobus, notamment, car il est très populaire auprès des Grecs qui l'empruntent pour aller faire les courses en ville ou se rendre à la plage. À leur retour, les mains chargées de sacs, de serviettes et de parasols, ils se font déposer un peu partout sur le chemin, parfois au milieu de nulle part, en pleine campagne.

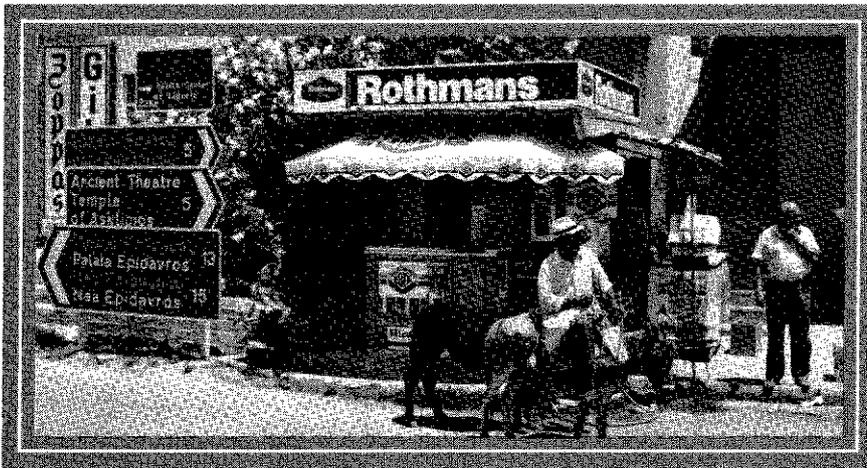
La décoration de ces autobus est souvent étonnante et tranche radicalement avec ce que nous connaissons ici. C'est ainsi que certains chauffeurs, qui sont parfois propriétaires de leur véhicule, s'entourent de colifichets de toutes sortes, tels que fleurs tricotées ou en plastique, gros «komboloi» (espèce de chapelet très prisé là-bas), queue de renard,... et qu'ils ornent murs et plafonds d'énormes autocollants et de dessins divers (moulin à vent, voilier, personnages de bandes dessinées, drapeau national,...). Sans compter que des franges de couleurs vives courent parfois le long des fenêtres. Il faut noter, enfin, que lorsque deux autobus se

rencontrent, les chauffeurs se saluent allègrement du klaxon.

Un criant

Bien que la Grèce soit à plus d'un point de vue un pays magnifique, il me faut toutefois admettre avec regret qu'elle connaît des problèmes de propreté évidents. En effet, les détritiques se retrouvent un peu partout, en bordure des routes et des plages, de sorte que si l'on ne remédie pas à la situation au plus vite, les touristes risquent de délaisser bientôt la patrie d'Homère au profit de la Turquie, voisine tout aussi attrayante, abordable et nettement plus propre.

Le flot annuel des visiteurs n'aide certes pas, puisque plusieurs ont la mauvaise idée d'oublier leur savoir-vivre à la maison. Mais Jean Hunt, une Canadienne qui enseignait l'anglais en Grèce depuis cinq ans au moment où je l'ai rencontrée là-bas, m'a affirmé que la population grecque elle-même contribuait à la malpropreté de son pays en jetant tout par terre ou par les fenêtres des voitures, des trains.... Un peu comme cela se faisait encore ici même au Québec, il y a quelque 25

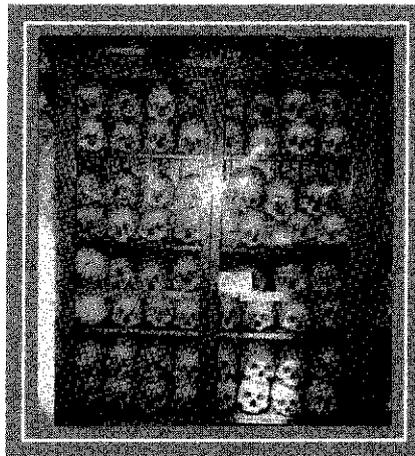


L'âne est encore très présent dans la vie quotidienne en Grèce.

ou 30 ans. Elle m'a dit sensibiliser ses élèves à l'environnement et essayer de leur faire comprendre que le tourisme était l'une de leurs principales ressources. Mais les résultats tardent à venir lorsque les parents ne prêchent pas par l'exemple.

La grande traversée

Dominée par les Turcs pendant plusieurs siècles, la communauté grecque n'est pas réputée pour être très amicale dans ses rapports avec ceux-ci. Une jeune Athénienne du nom de Maria m'a pourtant confié ne rien avoir contre eux personnellement. Elle m'a plutôt raconté l'histoire de Farouk, immigrant turc qui travaillait avec elle dans une fabrique de céramique, et qui, à-t-elle prétendu, aurait gagné l'île de Rhodes à la nage. Depuis la Turquie, il s'agit tout de même d'un trajet d'environ trois heures en bateau! Le jeune homme aurait entrepris le périple avec un ami, mais ce dernier aurait rebroussé chemin, épuisé. À son arrivée, Farouk aurait été recueilli par les autorités et envoyé dans un endroit spécialisé pour les réfugiés, près d'Athènes. Depuis, il semblerait qu'il ait appris le Grec et se soit révélé être un employé très travaillant. Maria m'a dit que le jeune homme avait quitté son pays



Rappel tragique du massacre dont furent victimes plusieurs milliers de Grecs, en 1822. En ce début de la guerre d'indépendance, l'île de Chios s'était soulevée contre la Turquie.

en raison des conditions de vie qui n'y étaient pas très bonnes.

À chacun son jardin d'Éden

Si jamais l'envie vous prend, vous aussi, d'aller rendre visite aux descendants d'Ulysse, laissez-vous tenter par l'aventure. Puisque la Grèce fourmille d'îles, essayez d'en choisir une au hasard, parmi les moins connues, et abordez-y. Je serais étonnée que vous soyez déçue. Et si vous avez la chance d'y découvrir un coin de paradis oublié, n'en parlez à personne. Il ne faudrait surtout pas que la nouvelle se répande!

Prix Afikla-Marchand

Vous connaissez le concours provincial du prix Aziida-Marchand? Vous vous dites que c'est bien beau les actions dans le milieu, mais... On ne sait pas trop quoi faire et tout a l'air Wen dans notre milieu. Et puis, une action réalisée dans le but d'améliorer les conditions de vie des femmes ou de la communauté, c'est sûrement pas pour nous.

Détrompez-vous, c'est ce qu'ont fait les membres de l'AFEAS locale de Saint-Isidore d'Auckland, région de l'Estrie, avec une action sur l'adoption d'un règlement municipal concernant les colporteurs et les colporteuses.

Lors de la soirée mensuelle de l'AFEAS, les membres discutent du problème des colporteurs et colporteuses de plus en plus nombreux. Les gens du milieu, en particulier les personnes âgées et les femmes seules se sentent «insecure» face à ce problème. Les membres voulaient inciter la municipalité à adopter «un règlement qui les empêcherait de frapper à leur porte sans autorisation et à n'importe quelle heure».

C'est un départ pour passer à l'action: discussion, recherche auprès des autorités, suggestion d'un règlement au conseil municipal appuyée par la signature de toutes les membres, présence au conseil municipal à quelques reprises pour défendre la proposition. Finalement, la proposition a été bien reçue et acceptée «unanimement».

Maintenant les colporteurs et colporteuses doivent se rendre au bureau municipal et ne doivent circuler qu'entre 9h00 et 17h00 pour exercer leur commerce.

Mentionnez à l'AFEAS de Saint-Isidore d'Auckland pour être passés à l'action en vue d'améliorer les conditions de vie de nos sociétés. N'hésitez pas, passez à l'action vous aussi!

Lucie R. - Pmifa
responsable au comité provincial eu
PAM

UMOFC *Un survol*



Le groupe du Québec (francophone) qui assistait à une activité de l'UMOFC: la Conférence régionale de l'Amérique du Nord. De gauche à droite (assises): Gilberte Faucher, Gertrude Mathieu, Stella Bellefroid; (debout): Lillanne Plante, Georgette Boivin, l'ère Paul-Emile Charland, Marie-Thérèse Roy-Olivier, Jacqueline Nadeau-Martin, Lise Guillet

Par Stella Bellefroid, membre du conseil d'administration de l'UMOFC*

L'UMOFC occupe une position privilégiée aux Nations-Unies. Ainsi, elle délègue une représentante à l'UNICEF (Fonds des Nations Unies pour l'enfance) à New-York, à ECOSOC (Conseil économique et social) à Genève, à ECOSOC à Vienne, à la PAO (Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture) à Rome, à l'UNESCO (Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture) à Paris et au Conseil de l'Europe à Strasbourg. Ces représentantes apportent les positions des organisations membres de l'UMOFC. Elles sont aussi là pour nous informer des décisions qui sont prises.

Que l'on traite de vente de fillettes asiatiques en Europe, de répartition de la nourriture à travers le monde, de reconnaissance du travail au foyer, de mutilation des femmes ou d'équité salariale, l'UMOFC est présente pour faire des pressions.

En septembre prochain, elle sera à Beijing. Une rencontre préparatoire a déjà eu lieu à Vienne. Elle réunissait 1 700 représentantes de

l'Europe et de l'Amérique du Nord dont plusieurs membres de l'UMOFC. Ensemble, du 12 au 15 octobre dernier, elles ont tenté de répondre à la question : «Dix ans après Nairobi, où en sont les femmes?».

Celles qui reçoivent le Newsletter pourront lire de nombreux témoignages de frustrations devant tant d'informations contradictoires, mais aussi de richesses devant toutes ces expériences de vie si différentes.

Celles qui participeront à la conférence mondiale pourront visiter le kiosque œcuménique qui sera tenu par l'UMOFC pour favoriser l'unité et la compréhension. Les femmes pourront s'y reposer, méditer ou échanger dans une atmosphère de paix.

L'an dernier, lors du Synode des Évêques d'Afrique, quatre femmes africaines, membres du conseil d'administration de l'UMOFC, ont été invitées comme observatrices. L'une d'elles, Jeanne Diokh-Yansunu, y a pris la parole. Son intervention portait sur «La vie et la formation des prêtres». Déplorant le fait que l'Église se soit éloignée du vécu

Mon à l'UMOFC s'achève. Dar»^ un art, en février 1996 car., l'eu le congrès en AustriaJiL. limerais alors avoir participé à mieux faire connaître cette organisation mondiale, mais je qu'il es! difficile de la décrire à sa juste valeur, tant son implication est et variée.

des fidèles, elle insiste sur l'inculturation de la vie religieuse en Afrique : «On peut mener une vie sacerdotale et rester l'homme de son peuple par une recherche approfondie des rites... et en aidant les autres à vivre les valeurs et richesses d'Afrique.» leur dit-elle.

Que ce soit à Rio sur l'environnement, à Copenhague sur le développement social, au Caire sur la population et le développement ou à Beijing sur le statut et la condition des femmes, des représentantes de l'UMOFC participent aux orientations.

La rencontre avec les différents Dicastères de l'Église est aussi le moment de faire part aux autorités des préoccupations qui habitent les femmes concernant leur place dans l'Église, la contraception, l'évangélisation, la famille, etc.

Comme membres de l'AFEAS et membres de l'UMOFC, c'est à travers ces différentes implications que nous sommes représentées. À l'heure actuelle, les grandes décisions et orientations se prennent au

niveau international, et l'Église est observatrice des décisions que prennent les gouvernements. Nous ne pouvons plus ignorer ce qui se vit sur un autre continent. L'UMOFc nous donne cette voix internationale. A force de côtoyer des femmes d'ailleurs, nous réalisons que le sentiment d'appartenance et une même idéologie nous rapprochent malgré notre éloignement.

En aidant les femmes des pays du Tiers-Monde à accéder à un meilleur niveau de vie, nous nous aidons nous-mêmes.

À son retour de la rencontre à Panama en mai dernier, le Père Paul-Émile Charland me disait : «Si tu avais été là pour entendre ces femmes manifester le désir de s'associer à l'UMOFc! Le besoin de s'unir est de plus en plus fort; les femmes savent que c'est par la solidarité qu'elles réussiront à vaincre les injustices sociales.»

Comment l'UMOFc réussit-elle à financer toutes ces activités?

D'abord par la cotisation annuelle de ses organisations membres et les dons qu'elles ajoutent. Elle sollicite aussi des organisations d'aide comme Développement et Paix, Caritas internationale, Ad veniat (Allemagne) et d'autres qui financent des projets ou des participations de fonds nouveaux.

À part le secrétariat de Paris, lequel vit bien modestement, toutes les femmes sont bénévoles. Et pourtant ce n'est pas ce qui les empêche de travailler avec ardeur sur les différents dossiers.

Il y a aussi les membres du conseil des pays en voie de développement qui sont soutenues financièrement afin de pouvoir participer aux rencontres.

Le prochain congrès en Australie l'an prochain, ne serait-il pas le moment opportun de venir apprendre tout ce que l'UMOFc a fait en notre nom? Et pourquoi pas?.

(1) Union mondiale des organisations féminines catholiques

AFEAS = MEMBRES = FORCE

Oui je renouvelle!

Enumérer tous les que l'AFEAS a obtenu dans notre société depuis près de 80 ans un court article comme celui-ci serait utopique. Enumérer le nom de AFEAS ce même court écrit est tout l'un ne va pas sans l'autre. On sait que 1986 a de changer bien des pour Se de et de tous.

Par Olive Lemire

adjointe au comité provincial de promotion

Notre force de frappe est dans l'énergie de ces milliers de femmes qui acceptent chaque année de s'impliquer à l'AFEAS afin de bâtir un monde plus juste où l'égalité est tant souhaitée. La membre est donc très importante et le nombre de membres l'est tout autant. En cette fin de printemps, c'est le temps de s'occuper plus expressément de notre membership. Donc, sortons tout ce qu'on a dans les «tripes» et parlons de nos dossiers, priorités d'action, réalisations, activités sociales, positions AFEAS versus actualité québécoise, services offerts, enrichissement personnel, solidarité entre femmes. C'est de tout cela qu'on aime entendre parler...

Parlons aussi du prix de 500\$, commandite de la compagnie Natrel, attribué parmi les 23 000 membres AFEAS ayant renouvelé leur cotisation à la fin de juin 95. Encourageons nos AFEAS locales à inscrire au prix de renouvellement provincial de 100\$, remis à une AFEAS locale présentant un renouvellement à 100% à la fin de juin 95. A ces prix s'ajoutera, bien sûr, le Prix Solange-Fernet-Gervais, remis aux AFEAS régionales ayant augmenté leur effectif

comparativement à l'année précédente. Je remercie et je félicite toutes les AFEAS locales pour leur travail au niveau du membership. J'en fais tout autant pour les régions qui se font un honneur de participer au Prix Solange-Fernet-Gervais. Et bonne chance à toutes!

Tous ces prix de motivation sont des atouts dans notre objectif de hausser notre nombre de membres. Et lorsque l'on constate qu'on est encore et toujours une bonne «*ang*» à croire à l'AFEAS, la motivation et le performance se maintiennent au niveau de l'excellence.

Ne lâchons pas le «*gang*»! Visons à le garder intact en juin et cherchons à l'augmenter en membres en tout temps de l'année... ainsi notre pouvoir s'élargira...

N'oublions pas que si 500 AFEAS locales perdent chacune deux membres, l'AFEAS provinciale se trouve amputée de 1000 membres. Pensons plutôt que si 500 AFEAS locales gagnent deux membres chacune, l'AFEAS provinciale vient d'être greffée de 1000 membres... là, tu parles!*

Par Linda Boisclair

Le rien d'une plaisanterie n'a

Le Groupe d'aide et d'information sur le harcèlement sexuel au travail a été mis sur pied en 1980. Il est le seul organisme spécialisé au Québec en matière de harcèlement sexuel au travail. Il a développé une expertise uni-



to revue Justice

«Nous croyons qu'il est maintenant temps de se pencher sur les problèmes que vivent les victimes face aux collègues de travail qui ne veulent pas les appuyer... En effet, seul le partage de nos expériences personnelles et la solidarité entre les femmes nous permettent d'espérer qu'un jour, plus aucune femme ne subira cette forme de discrimination».

Pour les rejoindre : 4229 Delorimier, Montréal (Québec) H2H 2A9, téléphone (514) 526-0789.

Nouvelles de Bruxelles

Depuis quelques années déjà, l'AFEAS reçoit, rue de Marseille, le bulletin «Objectif +» des Femmes Francophones de Belgique, affilié au Conseil International des Femmes.

Nos soeurs Belges nous tiennent ainsi au courant des activités de cet

organisme et de ses différentes commissions (commission Paix, commission Développement, etc.). On peut également prendre connaissance de leurs projets, du rapport de leur assemblée générale, de leur implication sur différents dossiers internationaux (dont la quatrième conférence mondiale des femmes à Beijing en 1995), et tout ceci dans la perspective du contexte européen dans lequel ces femmes vivent leur quotidien.

Bref, ce bulletin nous rappelle qu'outre-mer, des femmes, semblables à nous, poussent avec énergie pour faire évoluer la situation des femmes, cela fait entrevoir un ciel étoilé que de penser à l'universalité de nos luttes solidaires et nos espoirs.

Merci au C.F.F.B. pour cette enrichissante lecture.

Bulletin du Conseil des femmes francophones de Belgique (CFFB), 28 square de Meeds -1040 Bruxelles.

que en son genre. Sa raison d'être : briser l'isolement et le mur de silence qui entourent les personnes vivant ou ayant vécu de tels problèmes. Le harcèlement sexuel se définit comme une conduite se manifestant par des paroles, des actes ou des gestes à connotation sexuelle, répétés et non désirés et qui sont de nature à porter atteinte à la dignité ou à l'intégrité physique ou psychologique de la personne ou de nature à entraîner pour elle des conditions de travail défavorables ou un renvoi.

Le Groupe offre deux services : celui des plaintes (confidentiel et gratuit) et celui de l'information et la sensibilisation. Quand le Groupe a débuté, très peu de Québécoises connaissaient la signification du mot harcèlement sexuel. Avec la sensibilisation faite au fil des années, beaucoup moins de gens ignorent maintenant l'existence de cette problématique. De plus en plus d'entreprises font appel au Groupe pour l'élaboration d'une politique visant à contrer le harcèlement sexuel en milieu de travail.

FLAMME

Actualité

Les femmes ont plus de misère à obtenir des prêts des banques

MONTREAL - Les institutions financières ont refusé plus de 50% des demandes de prêt des femmes, contre 30% pour les hommes, selon une étude récente.

Une partie des raisons de ce refus est liée aux critères de sélection des banques, qui privilégient souvent les propriétaires d'entreprises masculins.

Le refus de prêt est plus fréquent chez les femmes que chez les hommes, surtout lorsqu'il s'agit de petites entreprises.

Les obligations familiales obligent les femmes à s'absenter plus fréquemment du travail

OTTAWA - Les femmes s'absentent plus fréquemment du travail à cause de leurs obligations familiales, selon une étude récente.

Les femmes s'absentent plus souvent que les hommes pour s'occuper de leurs enfants ou de leurs parents âgés.

Cette absence a un impact négatif sur leur carrière professionnelle.

Le Conseil du statut de la femme disparaît

la décision d'Ottawa, prise en catimini, laisse les Québécoises stupéfaites.

Le Conseil du statut de la femme, qui a travaillé pendant des années à améliorer la situation des femmes au Québec, va disparaître.

Cette décision a été prise sans consultation préalable des Québécoises.

Femmes chefs d'entreprises

Refus de demandes de crédit selon le sexe du propriétaire de l'entreprise

Sexe	Taux de refus (%)
Femmes	~50
Hommes	~30

ETTE YOUNG

«M. Canadienne»

Presse, 9 mars 1995

Par Lise Girard

Murale collective

Le projet de réalisation d'une murale collective pour souligner les 30 ans de l'AFEAS en 1996 va bon train. Les artisanes régionales participaient, en janvier dernier, à une rencontre de coordination et de formation pour la production des croquis et des carrés de courtepointe. Le comité provincial de la murale collective, sous la responsabilité de Lluquette Labrecque-Marcoux, a reçu les croquis et informé les régions des choix effectués. Les artisanes régionales réalisent actuellement, conformément aux croquis approuvés, les carrés de courtepointe qu'elles remettront dans le cadre de la journée d'étude provinciale du 7 juin. Une fois l'assemblage complété, la murale sera exposée dans les régions AFEAS. On songe également à la publication de cartes, feuillets ou livres expliquant la démarche et l'illustration des thèmes développés.

Carte Visa-Desjardins-AFEAS

Les activités organisées spécialement pour recruter de nouvelles adhérentes à la carte de crédit affinité Visa-Desjardins-AFEAS, aux paliers régional ou provincial, ont porté fruit. Plus de 700 membres AFEAS utilisent présentement cette carte. N'hésitez pas à vous joindre au groupe. Il suffit de compléter le formulaire prévu à cet effet.

Club politique Baie-Comeau

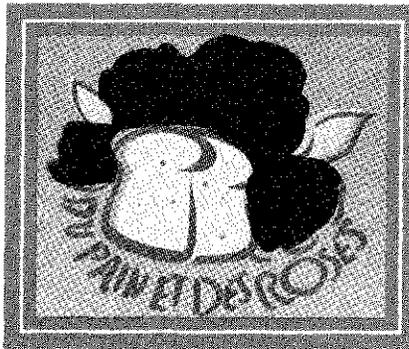
Toutes nos félicitations à la région AFEAS de la Côte Nord qui vient de compléter les formalités de fondation d'un nouveau club politique à Baie-Comeau. Bienvenue aux nouvelles membres et bon succès dans toutes vos activités!

Réservation congrès provincial

Votre AFEAS locale a reçu les formulaires de réservations pour le congrès provincial des 16-17-18 août à St-Hya-

cinthe. Des forfaits comprenant l'inscription, deux couchers, deux dîners et un souper sont offerts aux membres qui réservent avant le 15 juin. Les prix par personne sont: 157\$ (occupation quadruple), 162\$ (occupation triple), 206\$ (occupation double), 311\$ (occupation simple). Pour ce qui est de l'horaire du congrès, il fut publié dans Femmes d'ici d'avril dernier.

Marche «du pain et des roses» contre la pauvreté des femmes



Plusieurs groupes de femmes, dont l'AFEAS, collaborent à l'organisation de la marche «du pain et des rosés»

devant se dérouler entre le 26 mai et le 4 juin. Pourquoi «du pain et des rosés»? Parce qu'au début du siècle dernier, des ouvrières américaines avaient choisi ce slogan pour illustrer leurs demandes (diminution du temps de travail, augmentation des salaires, abolition du travail des enfants). Encore aujourd'hui, ce thème représente bien des besoins et les revendications des femmes: du pain pour le travail, mais aussi des rosés pour la qualité de vie.

Le 26 mai, pour bien montrer leur détermination au gouvernement, plus de 900 femmes entreprendront, à partir de Rivière-du-Loup, Longueuil et Montréal, une grande marche de 200 kilomètres qui les mènera à Québec, le 4 juin à midi, devant le Musée du Québec, sur les Plaines d'Abraham. Souhaitons que plusieurs membres AFEAS participent à la marche et au rassemblement du 4 juin! N'hésitez pas à vous joindre au groupe et à vous identifier comme membre AFEAS (banderole, drapeau, posters...). C'est un rendez-vous!

Abonnement au dossier d'étude 95-96

Nos rédactrices sont déjà à l'oeuvre! La parution du dossier d'étude 95-96 est prévue pour août prochain. Aussi, si vous désirez recevoir cet outil indispensable à la planification et à l'organisation des activités locales, nous vous invitons, d'ici le 15 juillet, à faire parvenir au siège social (5999 de Marseille, Montréal H1N1K6):

- votre chèque de 20\$;
- votre nom;
- votre adresse complète (incluant code postal);
- votre numéro de membre

AFEAS (voir votre étiquette apposée sur Femmes d'ici).

Cette année, nous prévoyons un dossier de près de 200 pages. Le comité du programme d'étude et d'action, sous la responsabilité de Johanne Pecteau, et le comité art et culture, sous la responsabilité de Huguette Labrecque-Marcoux, ont élaboré des contenus d'information, d'action et d'animation pour chacun des thèmes 95-96 (voir dans le présent numéro de Femmes d'ici la présentation du programme de l'an prochain).

La vie continue ... la formation continue

La vie de tout être humain, continuellement en mouvement, est taillée en mille et une facettes et sa réussite ne résulte-t-elle pas de la volonté d'exploiter efficacement chacune d'elles ?

C'est ainsi, qu'au mois de janvier 1990, le sujet d'étude sur la retraite fournit à l'AFEAS de Saint-Jérôme l'occasion de réaliser certaines aspirations jusque là latentes. C'est une nouvelle page pleine d'un potentiel à explorer qu'il importe d'apprivoiser.

Conscientes de l'impact et de la visibilité de notre AFEAS locale dans le milieu et avides d'apprendre, nous avons donc appuyé fortement un projet d'études collégiales en sciences humaines pour les gens de plus de cinquante ans. Le programme, intitulé «Retraite active», se concrétise à l'automne 1990. L'AFEAS en est la grande instigatrice et j'en suis fière.

Les quarante personnes inscrites et moi-même vivons l'ivresse d'une grande et téméraire aventure. Ensemble, à l'exemple du vent dont ne ne sait d'où il vient et où il va, nous relevons hardiment ce défi non sans difficultés ni appréhensions.

Après un an, le ciel s'assombrit et notre grand périple risque de se terminer. Les temps ont changé et les espoirs s'avèrent fragiles. Le Cégep de Saint-Jérôme ne retient plus la préoccupation d'ouverture au milieu comme priorité. Le seul refrain entendu parle de coupures budgétaires. Ce programme commencé par nous s'éteindra-t-il avec nous? Malgré les pressions, aucune suite n'est donnée aux soixante demandes d'inscription pour l'année 1991-1992. La déception est indicible...

Le coordonnateur du Service de Formation des Adultes du Cégep s'engage à ce que ceux et celles qui ont commencé puissent terminer leur formation. Nous assistons alors à l'effrètement d'une solidarité jusque là inébranlable, la belle complicité disparaît devant les intérêts individuels.

Néanmoins, ces péripéties sont fécondes voire innovatrices d'un autre

projet. Avec l'encouragement du Service de formation des adultes, les comités «Du Savoir et des Sages» se forme pour développer une nouvelle formule éducative. L'AFEAS y est représentée par trois membres fortes de toute leur expertise.

La clientèle potentielle est consultée par sondage. Pour répondre aux attentes, le comité organise une série de six conférences ayant pour thème «Il était une fois nos Laurentides». L'expérience est concluante et sera suivie d'un atelier sur la connaissance de soi et le développement personnel en trois rencontres. Et nous sommes déjà à pied d'oeuvre pour la préparation d'une nouvelle session.

Enfin, j'ai participé activement à chacune des étapes de cette magnifique aventure. Je témoigne ainsi de la formation reçue à l'AFEAS, formation qui se résume par la magie du verbe «agir et réagir». Je me sens riche de ces acquis et clé ces réalisations comme des points d'ancrage sans lesquels tout peut s'écrouler. L'implication n'a pas d'âge, c'est un appel irrésistible à un dépassement. Comme récite par Jean Gabin de sa voix chaude et sage : «Maintenant, je sais une chose... je sais que je ne sais pas!».

Ainsi, la vie continue... la formation continue.

*Pauline Desjardins-Chaput
AFEAS locale de Saint-Jérôme
Montréal-Laïtentides-Oittauais*



Image de femme

Je vous présente une femme d'action qui a commencé son implication bénévole à l'AFEAS et qui a continué dans différents domaines; une femme qui s'est lentement dé-
<marquée en agriculture. Elle a
• d'ailleurs rem-

porté le titre d'Apicultrice de l'année en décembre dernier. Il s'agit de Mme Lise Gaudreault-Naud.

Ayant grandi et enseigné à la vie, Lise se retrouve un bonjour à St-Bonaventure pour y établir avec son conjoint sur une ferme où l'on décide de cultiver concombres et céréales pour y vivre. Mère de trois garçons, sa participation à l'entreprise est plutôt discrète. Puis, suite au décès prématuré de son conjoint, Lise et ses garçons décident de continuer la culture. Gestion du personnel, gestion des champs, tout est à apprendre. C'est un défi de taille!

Lise se revoyait à 20 ans quand, à l'occasion du recrutement, on l'invite à assister à une

rencontre mensuelle. Elle hésite, elle ne connaît personne. Elle entre timidement sans faire de bruit et se dissimule à l'arrière pour ne pas attirer les regards. Lors de la présentation des sujets d'étude, elle se surprend à donner son opinion. On lui demande un coup de main pour le mois suivant, puis devient responsable du sujet d'étude. Les débuts sont difficiles (crampes, chaleurs, tremblements), mais combien bénéfiques : belles complicités, nouvelles amitiés. Elle se découvre des intérêts, des talents d'animatrice. Elle se plaît de plus en plus à relever des défis de toutes sortes.

Elle oeuvre aussi au comité de décollage du centre culturelle, comité d'embellissement, à Centraide, au conseil de la Caisse populaire et du conseil de zone des caisses. Elle s'implique également au conseil d'administration du syndicat des fruits et légumes de la région et au conseil d'administration de la Fédération des producteurs de fruits et légumes du Québec avec les défis que cela comporte. Elle trouve importante l'implication de la femme dans un monde d'hommes.

Madame Lise Gaudreault-Naud dit merci à l'AFEAS qui lui a permis de se découvrir et de se réaliser pleinement.

*Lucie RProulx
rice-présidente de la région Centre du Québec*

Ce n'est que la avec soi-même
qu'on la vie.



Commissions sur l'avenir du Québec et le référendum

Deux lectrices nous écrivent au sujet de l'absence de représentation de l'AFEAS aux commissions sur l'avenir du Québec. Je vous résume ces points de vue, car nous n'avons pas l'espace suffisant pour publier intégralement ces lettres.

Leur questionnement vient du fait qu'elles auraient apprécié que l'AFEAS participe à cette réflexion en répondant à l'invitation du gouvernement actuel de présenter des positions et des mémoires sur l'avenir des femmes dans la société de demain.

Tous les dossiers que nous étudions touchent la politique, nous disent-elles, et l'AFEAS a maintes fois fait des pressions auprès des différents paliers de

gouvernement. Concernant la participation, à titre individuel que l'association nous invite à faire, c'est intéressant, mais cela ne donne pas pour autant une visibilité de l'AFEAS à ces consultations.

Elles mentionnent également que d'autres groupes de femmes se sont présentées à ces tables de réflexion et qu'elles auraient aimé exprimer davantage leur solidarité en tant que femmes à leurs revendications.

Une d'entre elles dit même s'être sentie «nounoune» de ne pouvoir s'inscrire comme porte-parole officielle de l'AFEAS, mais plutôt à titre individuel. Heureusement, ajoute-t-elle, dans leur

région, les Fermières avaient reçu la même consigne. Elle ne faisait donc pas cavalière seule.

L'AFEAS invite les femmes à s'impliquer en politique comme conseillère municipale, mairesse, commissaire d'école et en même temps, elle dit «nous sommes apolitiques». C'est ambigu comme façon de penser.

Elles formulent l'espoir que cette position puisse être révisée car l'enjeu est important.

Signataires:

Gabrielle Pelcha (*présidente de l'AFEAS locale de Victoriaville et 36 membres signataires, région Centre du Québec*)
Suzanne Malo (*région de Québec*)

Merci d'avoir pris la peine d'écrire votre opinion à ce sujet. Sûrement que d'autres membres se questionnent comme vous et ceci permettra d'éclairer le débat et de connaître certaines réponses à leur pourquoï.

Voici les arguments sur lesquels l'association se base pour se positionner au sujet des consultations sur l'avenir de Québec.

*l'absence de confié
parsing membres*

Aucune résolution officielle n'a été présentée et adoptée par ses membres en faveur d'une option constitutionnelle ou l'autre, souverainiste ou fédéraliste, et ce tout au long du débat constitutionnel qui dure depuis de nombreuses années.

Comment voulez-vous vous présenter à une table de consultation et donner l'opinion des membres de l'AFEAS si les membres elles-mêmes n'ont pas donné leur opinion sur le sujet et ne vous ont pas mandatées?

*La neutralité traditionnelle
de l'AFEAS*

Au cours de ses 28 ans d'existence, l'association est demeurée neutre vis-à-vis quelque parti politique que ce soit, ce qui lui a valu sa crédibilité actuelle. L'AFEAS respecte la liberté de choix de ses 23 000 membres qui sont, à l'exemple de la population, de toutes allégeances politiques.

*Le cadre de la démarche
proposée par les commissions
régionales*

Les membres du conseil d'administration auraient souhaité une démarche de consultation non partisane qui permette aux trois partis politiques québécois de présenter leurs opinions respectives.

Or, la direction a vu dans les commissions mises en place par le Parti Québécois davantage un lieu pour démontrer son accord avec l'option souverainiste plutôt que pour y débattre des différentes options constitutionnelles

Conclusion

Maintenant que le bilan des Commissions sur l'avenir du Québec est connu et que nous avons pu voir et entendre les résultats obtenus, l'AFEAS ne s'en trouve que plus sage de ne pas s'être mis le doigt entre l'arbre et l'écorce. D'ailleurs, les groupes de femmes qui ont un membership nombreux se sont pour la plupart abstenus de se présenter compte tenu des déchirements internes que ces discussions peuvent susciter.

Contrairement à un petit groupe, demander l'opinion politique de 23 000 membres, c'est beaucoup plus ardu et susceptible de soulever une tempête d'idées.

Déchirer nos robes sur la place publique en s'accrochant dans la clôture des idéologies n'aurait rien apporté de plus.

Entre deux maux il faut choisir le moindre et l'AFEAS a choisi le silence et ne dit-on pas que le silence est d'or...

FEMMES D'ICI

Juin 1995

- 5
ÉLUES MUNICIPALES, À NOUS DE JOUER!
Catherine Dubuc
- 8
AMÉRINDIENNES, FEMMES D'ICI
Linda Boisclair
- 9
VISITE À LA RÉSERVE ODANAK
Évelyn O'Bossawin
- 10
QUE SONT-ELLES DEVENUES
Linda Boisclair
- 12
PROGRAMME 1995-1996
Louise Lippe Chaudron
- 15
CARTE VISA-DESJARDINS-AFEAS
Marie-Paule Godin
- 16
LA GRÈCE
Hélène Lapoinle
- 18
UMOFC: UN SURVOL
Stella Bellefroid
- 19
OUI JE RENOUVELLE!
Olive Lemire

Chroniques

- Éditorial / Marie-Paule Godin 3
Billet / Hélène Lapointe 4
En parlant de.../Marie-Ange Sylvestre 4
Santé / Johanne Fecteau 6
Portrait/Jean Allard 11
Bouquins /14
Santé/Johanne Fecteau 14
Info / Linda Boisclair 20
Nouvelles / Lise Girard 21
Nouvelles locales / 22
Courrier / Paula Provencher-Lambert 23
- Rédactrice en chef
Paula Provencher-Lambert
Rédactrices adjointes
Marie-Ange Sylvestre, Linda Boisclair, Maryse Sylvain et Marie-Faille Godin

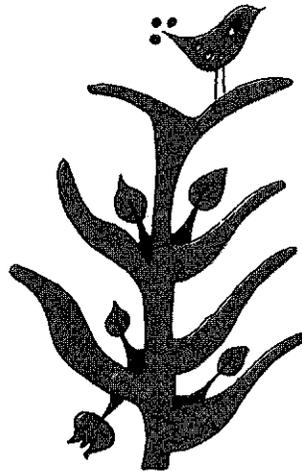
- Couvertures/ Louise Lippe Chaudron - photos: Lisette Gill et Juliette Laurent-Nolette-Alexandre (en médaillon)
Monlage/Huguette Dalpé
Illustrations/Louise Lippe Chaudron, Maryse Sylvain
Photos/ Femmes d'ici, revue Justice, Réserve Odanak,
Association des femmes autochtones du Québec, Musée David
M. Steward
Service des abonnements/ Ginette Hébert

La revue Femmes d'ici est publiée par l'Association Féminine d'Éducation et d'Action Sociale (AFEAS), 5999 rue de Marseille, Montréal (Québec) H1N1K6 - (514) 251-1636 (téléphone) - (514) 251-9023 (télécopieur).

La reproduction des articles est autorisée en mentionnant la source. Les articles n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Abonnement un an (5 numéros) 15\$ (TPS incluses)
Envoi de publication - Numéro de client 02163047
Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Québec 1995
Bibliothèque nationale du Canada 1995
ISSN 0705-3851
Impression: Imprimerie de la Rive Sud
Mois de parution: Juin 1995

Revue imprimée sur papier recyclé



Secrétariats régionaux

Bonne

vacances !

Abitibi-Témiscamingue

Francine Clouâtre
C.P.7
Fabre JOZ1ZO
819634-4551

Bas-Saint-Laurent-Gaspésie

Pierrette D'Amours
49 St-Jean-Baptiste ouest
Rimouski G5L4J2
418723-7116

Centre du Québec

Nicole Lemire
2030 boul. Jean-de-Brébeuf #200
Drummondville J2B4T9
819474-6575

Côte-Nord

Micheline Lesage
1615 Papineau
Baie-Comeau, Mingan G5C 2C7
418 589-6914

Estrie

Monique Bellerose
31 King ouest #315
Sherbrooke J1H 1N5
819346-7186

Hautes-Rivières

Diane St-Jean
R.R. #3
Gracefield JOX1WO
819463-2946

Lanaudière

Colette Gauthier
54 nord, Place Bourget
Joliette J6E5E4
514752-1999

Mauricie

Angèle Lambert
341 Barthélémy
St-Léon JOK2WO
819228-2578

Montréal-Laurentides- Outaouais

Rita Villeneuve
719, 17e Avenue
Pointe-aux-Trembles
H1B3K4
514645-7013

Québec

Pauline Laflamme
54 des Cyprés
St-Rédempteur
G6K1B3
418 836-5081

Richelieu-Yamaska

Micheline Martin
650 Girouard est, C.P., 370
St-Hyacinthe J2S 7B8
514773-7011

Saguenay-Lac-St-Jean- Chapais-Chibougamau

Hélène Huot
208 Dequen
St-Gédéon GOW2PO
418 345-8324

SainKlean-Longueuil" Valleyfield

Gaétane Forget-Ferré
1298 Rive Boisée
Carignan J3L 1E3
514 658-5859